

MÉMONA HINTERMANN FEMME DE FER ET DE COMPASSION



DANS LE CADRE DU 10ÈME ANNIVERSAIRE DE LA CHAIRE D'ANTHROPOLOGIE INTERCULTURELLE, MÉMONA HINTERMANN, GRANDE JOURNALISTE REPORTER DE LA RÉDACTION DE FRANCE 3, A DONNÉ UNE CONFÉRENCE À L'USJ AUTOUR DU THÈME: DE L'ÎLE DE LA RÉUNION À LA MÉTROPOLE: LE PARCOURS EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE JOURNALISTE.

Mme Hintermann est spécialisée en reportages de pays en guerre: Afrique, Moyen-Orient, Irak, Afghanistan... En 2011, lors de la chute des régimes, elle a entrepris des reportages en Egypte, Tunisie et Libye. Elle a également couvert les campagnes présidentielles aux États-Unis et en Allemagne depuis 1984.

Mémona Hintermann est la personification même de la forte volonté et de la tendresse humaine, une vraie idole pour toute personne qui envisage d'exceller non seulement sur le stade professionnel mais aussi dans la vie quotidienne. Elle a suivi entre autres les mouvements de liberté en Europe de l'Est (Pologne, Hongrie, Roumanie, Chute du mur de Berlin, Très élections libres en Russie...), l'élection de Nelson Mandela et les élections en Allemagne.

Mme Hintermann a également couvert la campagne d'Obama et celles de ses prédécesseurs depuis 1984.

Créole, originaire de l'île de La Réunion, département français d'outre-mer, née au sein d'une famille démunie, d'un père musulman indien et d'une mère chrétienne, d'ascendance bretonne, sœur de onze enfants dont quatre sont morts de famine, cette femme qui a connu la faim, qui a été scolarisée par miracle, qui a échappé à la prostitution, au mariage forcé, à la mort, voit dans son expérience atroce un moyen pour persuader les gens de l'authenticité de ses paroles et de la véracité de sa compassion.

Durant la conférence qui a eu lieu au campus de l'animation et de sport à l'Université Saint Joseph et dont elle était le centre d'intérêt, elle proclame: «Si je ne racontais pas d'où je venais, vous ne

comprendrez pas mon message et c'est à travers ces expériences là et cette faim que j'ai connue et qui ronge la morale, que je m'accrédite aujourd'hui le droit de m'exprimer». «Depuis que j'étais enfant, je rêvais d'être journaliste pour pouvoir faire parler le peuple de mon île, les faire témoigner sur les discriminations et les injustices qu'ils subissaient. Et comme la plupart des Réunionnais étaient illettrés, le micro et la caméra se sont avérés être les moyens les plus efficaces pour achever ma mission», a affirmé Mme Hintermann. Le parcours professionnel de cette grande journaliste ne s'est pas limité à couvrir les événements de son pays d'origine, mais il a aussi dévoilé les changements politiques en Europe durant les années 80-90, l'instauration des régimes despotiques au Moyen Orient, et leur chute aujourd'hui.

En fidèle observatrice de cette région en effervescence, Mme Hintermann a refusé de prévoir un future noir; bien au contraire, elle déclare que «la question n'est pas encore résolue. En Tunisie et en Egypte, la dictature est tombée, les extrémistes essayent de tirer le régime vers eux, mais on ne saurait envisager la manière dont ils useraient du pouvoir. Quant à la Lybie, son peuple ne connaît toujours pas la démocratie, il faudrait lui garantir ses droits humains, une meilleure économie et un niveau éducationnel supérieur pour ensuite pouvoir tirer un résultat réussi de la révolution». Enfin, Mme Hintermann a relaté la ressemblance entre l'île de la Réunion et le Liban, surtout à partir de la richesse multiculturelle de ces deux nations. «Je crois, sincèrement, que le Liban est un pays message qui pourrait servir d'exemple de coexistence pour la France, et ce, à travers sa conception supérieure de liberté religieuse et de tolérance des habitudes et traditions, a-t-elle affirmé.

Malheureusement, on pourrait bien rêver d'un Liban message mais c'est risqué: Si j'étais libanaise j'aurai l'impression de vivre sur un volcan, je crains les éventuels risques et périls auquel ce pays aurait à faire face. Mais le seul conseil que je pourrais donner au peuple Libanais serait de ne pas oublier ses souvenirs de guerres, ils lui serviraient un jour».

VANESSA AZZI